

*l'Origine
et l'Histoire
des mots
racontées par
Alain Rey*

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DE LA LANGUE
FRANÇAISE

L'ŒUVRE D'ALAIN REY
DANS UNE NOUVELLE ÉDITION
EXCEPTIONNELLE

 **leROBERT**



— UN DICTIONNAIRE À LIRE
COMME UN ROMAN —

*Chaque mot raconte une histoire,
souvent romanesque et pittoresque,
toujours révélatrice*

Alain Rey



DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

LA NOUVELLE
ÉDITION
AUGMENTÉE

PAR
Alain Rey

DISPONIBLE LE 20 OCTOBRE 2016

— UN DICTIONNAIRE UNIQUE AU MONDE — À LIRE COMME UN ROMAN

- **Plus de dix siècles de voyage dans la langue** des idées, des cultures et des sociétés
- **L'histoire détaillée de 60 000 mots**
Pour chaque mot : son étymologie, son entrée repérée et datée dans la langue, ses évolutions de forme, de sens et d'usage au cours des siècles
- Des schémas pour retrouver **la généalogie des mots**, souvent inattendue
- Des articles de synthèse qui apportent **un éclairage sur le français et toutes les langues qui l'ont influencé**
- **Un regard sur les périodes clés des évolutions de la langue** de la Renaissance à l'ère du numérique et jusqu'à l'actualité du XXI^e siècle sous l'angle du français parlé sur les cinq continents



DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Nouvelle édition

À paraître le 20 octobre 2016

Prix : 109€ TTC

EAN : 9782321007265

DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Version numérotée

À réserver à partir du 30 septembre 2016

Dans la limite des stocks disponibles

Prix : 109€ TTC

EAN : 9782321010302

2 volumes sous coffret
Format du coffret : 217 x 320 mm
2 808 pages

LE DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

— LA NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE —

Décrire et explorer les mots de la langue française, c'est un peu faire une visite guidée d'une ville ou d'un pays riche de son histoire, avec de grands monuments anciens, certains délaissés et déserts, d'autres fréquentés, avec aussi des bâtiments modestes mais pleins de vie, des terrains vagues, des ruines, des chantiers...

De même, notre usage du français reflète à la fois le legs du passé et la vitalité du présent. Dans cette langue, qui est la patrie de tout francophone (Albert Camus le disait pour son compte) coexistent la mémoire et l'oubli, le message des racines et la présence des feuilles du dernier printemps. L'histoire de nos mots transmet celle de notre passé et le courant des pensées qui nous ont transmis une vision du monde.

Cet ouvrage, depuis son élaboration par un petit groupe de linguistes sensibles à l'histoire, en 1992, illustre une méthode précise et un ton nouveau pour un dictionnaire, celui du récit. Au cours des éditions, ses contenus se sont enrichis : on s'en explique dans l'avant-propos de 2012. Par rapport à cette édition, celle-ci, en 2016, correspond à une augmentation considérable du texte (équivalant à 200 pages supplémentaires) et du nombre de mots, expressions et sens décrits (plus de 10 000). Le repérage chronologique des mots et des emplois, l'une des particularités de cet ouvrage, a bénéficié de l'accès à plus de 400 000 textes, intégralement enregistrés dans le site de la Bibliothèque nationale de France, Gallica. Ces données, dont ne bénéficiait aucun dictionnaire de langue française, permettent de baliser avec une précision accrue l'apparition des mots, qu'ils soient scientifiques, techniques ou courants, et les changements de sens. Ce qui permet, au-delà de chaque façon de parler, de repérer les périodes clés des évolutions : la Renaissance, l'époque des Lumières,

la Révolution, l'Empire, les mutations politiques et culturelles du XIX^e et du XX^e siècle, l'ère du numérique et jusqu'à l'actualité du XXI^e siècle vue en français, c'est-à-dire par des communautés des cinq continents.

Ce dictionnaire historique et étymologique se veut aussi le récit de milliers de reflets d'un grand courant de pensées et d'émotions multiséculaire, organisant plusieurs visions du monde empruntant un même code d'expression et de communication, la langue française.

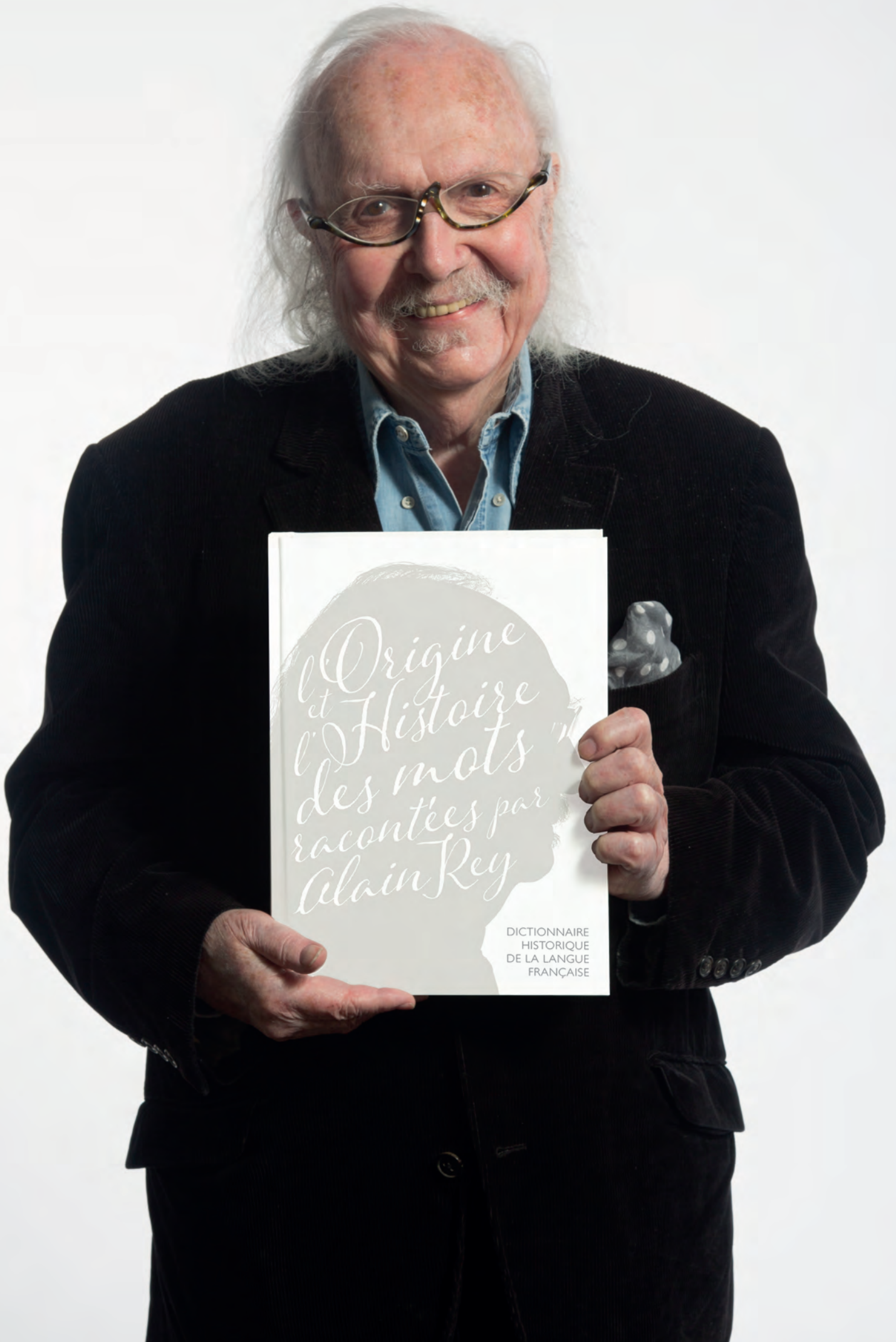


Enfin, ce dictionnaire est autosuffisant. Ce qui est dit de l'aventure des mots y est expliqué, glosé, comme il se doit, par un glossaire. L'organisation des formes, la morphologie, qui permet la création de mots nouveaux, y est représentée à la fois par les regroupements en familles de dérivés et de composés, et par une annexe d'éléments et de suffixes, une « petite fabrique du vocabulaire ». Les repérages visant l'apparition des mots, des sens, des expressions sont explicités par une importante chronologie des textes évoqués, évitant ainsi les redites et l'alourdissement du récit. Les noms des langues en rapport

avec le français et de phénomènes linguistiques importants donnent lieu à des articles encyclopédiques. Certaines évolutions sont reprises et visualisées par des schémas, tandis qu'un système de renvois permet de reconstituer les rapports historiques entre les mots.

Une telle synthèse est sans équivalent, pour aucune langue. C'est donc un hommage à la vitalité du français, un témoignage porté sur ses richesses, sans masquer ses incertitudes ni ses désordres, notamment dans l'usage le plus actuel.

Alain Rey



L'Origine
et l'Histoire
des mots
racontées par
Alain Rey

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DE LA LANGUE
FRANÇAISE

SOMMAIRE

1. Avant-propos
4. La célébration d'une langue millénaire
5. Un ouvrage unique en son genre
6. De l'histoire des mots à celle des hommes et des idées
8. Le roman du mot RÉSEAU, commenté par Alain Rey
10. 2016 : une édition historique
14. L'article encyclopédique ROMANI
15. Le schéma du mot FURET
16. Alain Rey, détective du langage

— LA CÉLÉBRATION D'UNE LANGUE MILLÉNAIRE —

Le Dictionnaire Historique de la langue française constitue un inventaire sans précédent de notre langue, de sa richesse, de ses origines souvent inattendues et de son évolution. Il offre plus de dix siècles de voyage de la langue, à travers l'histoire détaillée de plus de 60 000 mots.

C'est le seul ouvrage de ce genre jamais publié à ce jour, qu'il s'agisse du français ou d'une autre langue. En explorant les emplois de chaque mot au cours des siècles, il révèle l'histoire des idées, des coutumes et des réalités. Et il se lit comme un roman.

À la fois savant et savoureux, il s'adresse certes aux spécialistes mais aussi à tous les passionnés de cette langue, à tous ceux que captive l'histoire du français et à travers elle, l'histoire de ceux et de celles qui la parlent.

Retour sur un grand succès d'édition

1992 :

Naissance de l'ouvrage en 2 volumes

1998 :

Parution de la version brochée

2010 :

Dernière édition en un volume

Plus de 200 000 exemplaires vendus depuis la première parution



La naissance du français

Ce Dictionnaire Historique est, à l'aube du XXI^e siècle, la célébration de plus de 1 000 ans de culture en langue française. En effet, au I^{er} siècle avant J.-C., la Gaule, envahie par César, délaisse en quelques générations sa langue celtique, le gaulois, et se met à parler un latin de plus en plus altéré. Durant six siècles, ce latin parlé se mue en une série de dialectes à base de latin, une sorte de créole, donnant naissance à la langue romane. Celle-ci doit résister à la concurrence des dialectes germaniques des Alamans, des Burgondes et surtout des Francs, fondateurs du royaume du même nom. Ces dialectes vont disparaître au profit des parlers romans, en leur cédant de nombreux mots. Mais, à la fin du X^e siècle, soit il y a environ 1 000 ans, on peut parler d'ancien français.

Une langue sous influences

Au Nord, d'admirables littératures s'édifient en langue d'oïl, celle où l'on dit « oui », au-dessus des dialectes, pour construire peu à peu le français. Au sud du pays, une civilisation littéraire non moins brillante l'enrichit également, en occitan. Puis, le français change profondément, en s'éloignant de plus en plus du latin.

En même temps, la langue française s'affirme avec force et fierté, empruntant volontiers au latin classique et religieux et au grec ancien, référence admirée, notamment au moment de la Renaissance. Elle se substitue de plus en plus au latin, accompagne l'évolution des connaissances et celle de l'économie, en Europe, et va s'exporter en Amérique, aux Caraïbes. Après l'ébullition intellectuelle du XVIII^e siècle, la Révolution et l'Empire la transforment en profondeur.

Une langue en partage

Alors commencent les deux siècles qui ont forgé la langue des pays francophones d'aujourd'hui.

Le français moderne, tel qu'il nous est parvenu, correspond aux adaptations du langage à un monde de plus en plus ouvert et qui connaît des évolutions rapides : société, politique, sciences et technologies.

— UN OUVRAGE UNIQUE EN SON GENRE —

Aux sources les plus lointaines du français

Le Dictionnaire Historique mène la recherche des étymologies aussi loin qu'on le peut en faisant état des racines indoeuropéennes. Les dictionnaires existants s'arrêtent le plus souvent aux origines grecques ou latines ; celui-ci remonte plus loin, et, pour les emprunts, en révèle l'origine dans la langue-source, ce qui explicite les liens entre ces langues, souvent plus étroits qu'on ne pense ; ainsi, beaucoup d'anglicismes viennent de l'ancien français.

Le double héritage du français mis en scène

Le dictionnaire analyse à la fois le vocabulaire formé du latin populaire ou du germanique – mots essentiels venus par voie populaire, orale, spontanée –, et un autre formé d'emprunts, qui vont du grec et du latin classique, de l'arabe, de l'italien, de l'espagnol, à l'anglo-américain contemporain. Ces emprunts sont plus nombreux que les mots du fonds primitif. Ils sont issus de l'écriture et des contacts entre langues depuis les moines du XII^e siècle jusqu'aux scientifiques et aux techniciens d'aujourd'hui.

Les mots naissent, vivent, s'accouplent, font des révolutions, traversent les frontières...

Ce dictionnaire raconte l'histoire de chacun d'eux depuis son entrée repérée et datée dans la langue. On découvre avec fascination les diverses transformations que chaque mot a subies au cours des siècles ainsi que les acceptions différentes qu'il a pu prendre, les expressions qu'il a servi à former et cela jusqu'à nos jours.

L'arbre généalogique des mots

Des schémas permettent de visualiser le cheminement historique, parfois insolite, d'une racine et tous les mots qui en découlent.

Un éclairage sur le français et toutes les langues qui l'ont influencé

Pour accompagner le lecteur, l'ouvrage s'enrichit d'articles de synthèse portant sur les langues en rapport avec le français, sur le français en Europe et dans le monde et sur des notions de linguistique.

LA NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE

— DE L'HISTOIRE DES MOTS...

Au-delà des savoirs et des informations réunis et mis en perspective, ce sont les idées et les passions de communautés humaines successives, soit un immense patrimoine émotionnel et spirituel qui est ainsi évoqué. Le Dictionnaire Historique est une sorte de manuel d'histoire culturelle, car les mots ouvrent sur les idées, reflets de l'état social à chaque époque, et sur la désignation des choses, qu'elles soient concrètes ou abstraites, connues depuis longtemps ou très nouvelles.

L'évolution de termes comme CAMP, LITTÉRATIE et LITTÉRISME ou encore MÉDIOLOGIE illustre l'évolution du sentiment collectif et de la perception de la société :

Le mot CAMP bénéficie dans cette édition de nouveaux développements en référence aux enjeux géopolitiques actuels.

Le mot *camp* et ses équivalents en toutes langues correspondent, à partir des dernières décennies du xx^e s., à un concept généralisé et mondialisé, englobant, outre l'appellation *camp*, appliquée à des groupes humains appelés *réfugiés, déplacés, migrants* ou même *étrangers* (avec un adjectif), *clandestins...*, d'autres termes, tels *campement, zone* (de transit, d'attente), *centre* (d'accueil, de rétention...), *village, foyer, maison, ghetto* ou même «jungle». Concernant des millions de personnes, notamment au Proche-Orient (émigrants palestiniens, syriens, irakiens...), en Afrique de l'Est, en Amérique latine (Colombie...), ces camps, à côté de ceux qui parquent des populations migrantes par nécessité et qu'organisent les États, constituent un phénomène historique et anthropologique global, apparenté à une urbanisation sauvage, que tentent d'établir des organisations internationales, gouvernementales et non gouvernementales (ONG).

Des concepts et des mots nouveaux, qui ont vu le jour au cours du xx^e siècle, méritent des éclairages.

Ici, le concept du LITTÉRISME et le mot LITTÉRATIE.

LITTÉRISME n. m. semble formé (années 2000) à la fois sur le latin *littera* avec le suffixe *-isme* et par contraste avec *illettrisme*.

■ Le concept correspondant à ce mot très didactique est «capacité à déchiffrer un texte court et simple, dans un système d'écriture alphabétique partagé, à le comprendre et à interpréter l'information qu'il représente dans une langue donnée». Le mot permet d'éviter l'anglicisme mal implanté *littératie**, mais, de même que ce dernier, il est loin d'obtenir l'usage qu'a *illettrisme*, son contraire.

LITTÉRATIE, prononcé *-si*, est un calque tardif de l'anglais *literacy* (1883) «capacité à employer une écriture».

■ Le mot, didactique, apparaît dans les années 1990 en français du Canada, pour combler l'absence d'un antonyme pour les mots *illettrisme* et *analphabétisme*. Il est d'ailleurs plus large et désigne l'aptitude à déchiffrer et à transmettre des discours écrits.

■ voir **LITTÉRISME**.

La MÉDIOLOGIE, théorie des médiations techniques et institutionnelles de la culture, fait son apparition dans cette nouvelle édition.

MÉDIOLOGIE n. f. est tiré de *médiation* (et non de *media*) et de *-logie* pour «étude scientifique», par Régis Debray (1979, dans *Le Pouvoir intellectuel en France*). **Le Cours de médiologie générale** de R. Debray (1991) en expose les contenus.

■ C'est l'étude des conditions techniques de la transmission, dans une culture donnée, des constructions intellectuelles et morales, au moyen des systèmes signifiants. Par rapport à la sémantique, qui étudie et déchiffre les systèmes de signes, la médiologie se propose de suivre «le devenir des formes symboliques» à travers la médiation des forces matérielles, et par exemple l'articulation des facteurs techniques avec leurs conditions de fonctionnement (lieux, institutions, communautés). □ Les dérivés **MÉDIOLOGIQUE** adj. (1991) et **MÉDIOLOGUE** n. (attesté 1999) sont en usage.

...À CELLE DES HOMMES ET DES IDÉES —

L'histoire des coutumes et le folklore lui-même, à travers des termes régionaux et des expressions, livre aussi de petits secrets pittoresques.

On apprend, par exemple, que le mot FAISSELLE est apparenté à FISC.

FAISSELLE n. f. est la réfection (fin xiv^e s.) de *fissele* (fin xii^e s.), *feiscelle*, *foisselle* (xiii^e s.), issu du latin *ficella* « petite corbeille » et, en particulier, « forme d'osier pour égoutter les fromages », diminutif de *fuscus* « corbeille » (→ *fusc*).

■ Conservé dans les dialectes avec le sens latin, le mot a été récemment remis à la mode. Par métonymie, il désigne aussi le fromage frais ainsi égoutté.

FISC n. m., réfection (fin xv^e s.) de *fisque* (1278) en usage jusqu'au xvii^e s., est un emprunt au latin *fuscus* « panier pour recevoir l'argent », d'où au figuré « trésor public » (→ *faisselle*).

■ Le mot a désigné le trésor de l'État, du souverain et est aujourd'hui, depuis le xvii^e s. (attesté 1690), le nom courant de l'ensemble des administrations chargées des impôts.

■ **FISCAL, AUX** adj. (1461), rare avant le xviii^e s., est emprunté au latin impérial *fiscalis* (de *fuscus*) et a donné **FISCALITÉ** n. f. (1749), « régime des impôts », **FISCALEMENT** adv. (1791), **FISCALISTE** n. (mil. xx^e s.) et le verbe **FISCALISER** v. tr. (mil. xx^e s.), d'où **FISCALISATION** n. f. et **DÉFISCALISER** v. tr., mots techniques.

Les objets les plus usuels, de l'ARMOIRE à la TABLE et de l'ANTENNE de radio à la BICYCLETTE, sont désignés par des mots qui en ont suivi l'histoire des choses. Les domaines du quotidien, nourriture, vêtement, mobilier, etc., utilisent des termes dont l'ancienneté, l'origine géographique, les évolutions de sens dessinent une « histoire de la vie quotidienne » indispensable à la compréhension des textes du passé.

L'histoire du mot CERF-VOLANT mérite le détour.

À mesure que l'on explore la variété de la langue française dans le monde entier, on s'aperçoit que derrière cette variété, il y a une unité fondamentale, une vision du monde se révèle.

Alain Rey

2 CERF-VOLANT n. m. désigne un dispositif léger capable de s'élever en l'air et de se mouvoir au gré des vents, ainsi dénommé au xvii^e s. (1669), et aussi l'activité qui consiste à faire monter et à diriger de tels dispositifs. L'expression est d'origine obscure : une hypothèse analyse *cerf-* comme une altération de *serpe* issu de *serps*, attesté dès le latin chrétien pour *serpens* (→ serpent). Cette appellation *serpent-volant* ferait allusion aux nombreux textes et légendes au sujet de serpents et dragons volants (déjà dans la Bible : Isaïe, XXX, 6 ; encore au xviii^e s.) et aurait été appliquée par métaphore au coléoptère appelé *cerf-volant* représenté en jouet. Cette hypothèse est appuyée par les noms du cerf-volant dans différentes langues où ils font penser à un oiseau, un serpent ou un dragon volant, selon un usage très répandu, notamment en Chine. On a dit en français *oiseau vullan* (1633), dans ce sens.

■ Le cerf-volant, dispositif importé de Chine vers le xiii^e s., n'est donc perçu et nommé qu'au xvii^e siècle. Ce fut d'abord un jouet d'enfant, fait d'osier et de papier (Furetière, 1690), avant de devenir un objet léger, décoré de diverses façons. Devenu au xviii^e s. objet scientifique, en météorologie, puis militaire, par exemple en 1914, pour l'observation, le cerf-volant redevint au xx^e s. un dispositif ludique. On parle de *cerfs-volants monofils*, *pilotables*, de formes et de matières variées, et leur vol donne lieu à des compétitions acrobatiques ou même de vitesse. Les cerfs-volants de traction, sur terre (*chars à cerf-volant*, à côté des *chars à voile*) et dans l'eau, sont en général appelés par anglicisme *kite* (→ kite surf). ■ **CERVOLISTE** n., dérivé mal formé (1988), se dit parfois pour « amateur de cerf-volant ».

— LE ROMAN DU MOT RÉSEAU...

RÉSEAU n. m., d'abord *resel* (v. 1180), *roisel*, *raysiau* (XIII^e s.) avant la forme actuelle (v. 1300), est un dérivé diminutif de *rets* (voir ce mot) qui désigne d'abord un petit filet pour prendre des oiseaux ou du menu gibier. Il a perdu cette valeur diminutive et désigne (fin XVI^e s.) un ouvrage formant un *filet* à mailles plus ou moins larges et, par analogie, un tissu formé de petites mailles (fin XVI^e s.), appelé plus tard *résille* (= réticule). ■ Le sens figuré, «ensemble de choses abstraites emprisonnant l'individu», synonyme de *filet*, s'est développé de bonne heure (v. 1240). ■ À partir du XVII^e s., la vitalité du mot se manifeste par des spécialisations concrètes : *réseau* est devenu un terme de description physiologique, pour l'entrelacement de nerfs (1696, *réseau nerveux*), de vaisseaux où circule le sang (1762). □ Dans la seconde moitié du XIX^e s., il s'applique aussi par abstraction à un ensemble de personnes en liaison entre elles, directement ou indirectement (1862), notamment une organisation clandestine (*réseau clandestin*, 1914). □ Parallèlement, le sens premier suscite d'autres spécialisations, «fond de dentelle à dessins géométriques» (1810), «entrelacement des fils d'une toile d'araignée». □ En optique, le mot désigne une surface striée : *réseau cristallin* (1821, Fresnel, traduisant Berzélius). *Réseau optique*, en analyse spectrale, désigne un système de fentes parallèles équidistantes, très proches, capable de diffracter un rayon lumineux en produisant des interférences. ■ Les sens analogiques se sont multipliés vers le milieu du XIX^e s. avec l'idée d'un ensemble de lignes entrecroisées : *réseau* désigne un ensemble de voies de communication reliant les régions d'un pays (1827 ; *réseau routier*, 1852), un ensemble de voies de communication télégraphiques (1849), téléphoniques (1867). En matière de chemins de fer (*réseau ferré*, 1847), le mot a désigné par métonymie une ancienne division administrative des chemins de fer français (1870) formant aujourd'hui une région, et un ensemble de lignes pour des trains express (→ RER, TER). *Réseau* s'applique aussi aux lignes aériennes. L'expression *réseau aérien* est affectée à l'aviation (attestée en 1917), après avoir désigné la partie aérienne d'un réseau télégraphique (1867), alors opposée à *réseau souterrain*, aussi appliqué au téléphone (1883). L'emploi en informatique et en sciences cognitives se rattache à ce sémantisme (voir ci-dessous).

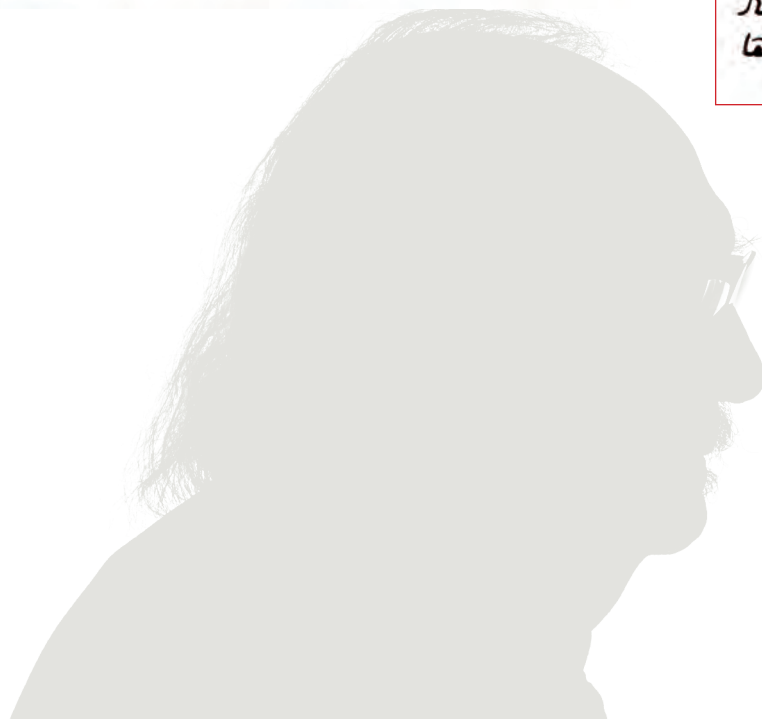
complète
L'histoire des formes écrites du mot et de ses emplois concrets, puis abstraits.

De la chasse à la description d'une forme : aux XVII^e et XVIII^e s. le mot décrit l'organisme vivant

Le mot, dans l'effervescence politique de 1848, gagne l'organisation d'activités politiques.

Depuis le début du XIX^e s., la technique (la dentelle) et la science s'en emparent

À la même époque, l'idée d'un ensemble de voies de communications est exprimée par le mot *réseau*, qui accompagne le développement des routes, du chemin de fer, du téléphone, et de l'aviation



...COMMENTÉ PAR ALAIN REY —

▪ **Réseau**, dans un sens quasi étymologique, désigne l'entrelacs de pierre d'une fenêtre ou d'une rose gothique (1904), une ligne de défense constituée par de la ronce artificielle pour interdire le passage des gens et de certains véhicules (1931) ; il s'emploie en hydrologie pour désigner l'ensemble des canalisations construites pour évacuer les eaux de ruissellement (1924) et, en géographie, à propos de l'ensemble des fleuves et de leurs affluents drainant une région (**réseau fluvial**, 1849).

□ En biologie, l'expression **réseau nucléaire** (1866) désigne l'entrecroisement de lignes qui apparaît dans le noyau de la cellule après coloration. □ Le sens figuré d'« ensemble de points ayant des relations définies », en **mathématiques**, en astronomie (1858), en **physique**, etc., a trouvé de nouvelles applications dans de nombreux domaines. Les **réseaux de stations** existent, ainsi dénommés en météorologie (1835), dans l'observation scientifique, en art militaire, en radiophonie (**réseau d'émetteurs**, 1928) et en télévision (1935, à propos de l'Allemagne). En **commerce**, on parle de **réseau de vente** (1918), de **distribution** (années 1980 ; l'expression était affectée à la distribution d'eau, 1830, de l'électricité, v. 1880...), de **réseau de représentants** (1897), de **vendeurs** (1900), de **courtiers** (1933). □ L'application du terme à l'**informatique** (où **réseau** rend le mot anglais **net**, qui signifie aussi «filet»), à partir des années 1960 (**réseau informatique régional**, en France, 1968), est particulièrement importante, qu'il s'agisse de **réseaux locaux**, par exemple les **réseaux d'entreprise**, de **réseaux «longue distance»** ou du «**réseau des réseaux**» (→ Internet). L'expression **en réseau** (attestée, dans les emplois antérieurs de **réseau**, depuis le XVII^e s.) est usuelle. Dans l'évolution qui mène des travaux sur l'automatisme (von Neumann) à l'informatique d'une part, aux neurosciences et au cognitivisme de l'autre, la notion de «réseau» a eu des applications nouvelles, par exemple dans l'expression **réseau de neurones** (attestée en neurologie, 1907) pour rendre compte (1990) du fonctionnement des systèmes évolutifs, naturels, vivants, matériels et intellectuels (cognitivisme, intelligence artificielle...). □ L'expression **réseau social**, attestée en 1838 et régulièrement employée depuis, a été attirée dans les années 1990 vers une spécialisation dans le domaine de l'informatique, servant alors de **calque à l'anglais social network**, attribuée à l'anthropologue australien John A. Barnes (1954). Dans ce contexte, le modèle des réseaux ainsi dénommés est Facebook*. Surtout employé au pluriel, **réseaux sociaux**, l'expression désigne l'ensemble des systèmes d'échanges d'informations, textes, images fixes, vidéos, sons, qui se font entre ordinateurs individuels, du type **Facebook, Twitter**, etc.

RÉSEAUTER v. (attesté en 1985), assez courant en français du Canada, s'emploie pour «créer un réseau», et transitivement «mettre en réseau», notamment en informatique.

En français d'Europe, le verbe, attesté dans les années 2000, s'est spécialisé pour «développer son réseau de relations pour en tirer parti, surtout professionnellement».

RÉSEAUTIQUE n.f., mot-valise formé de **réseau** et de la finale d'**informatique** (sur le même modèle que **connectique**), désigne l'ensemble des techniques permettant d'établir et de gérer les réseaux informatiques.

Ce qui n'empêche pas les emplois concrets de s'enrichir, dans quantités de contextes, datés avec précision, ce qui permet de dessiner le développement des relations techniques, commerciales que le vocabulaire français décrit

Notamment, à partir des années 1960, le mot **réseau**, traduisant les mots anglais de l'informatique, notamment **net** dans **internet**, manifeste le pouvoir d'adaptation d'une signification de base, celle de «filet», aboutissant au XX^e s. au rapprochement entre le fonctionnement du cerveau humain et l'ensemble des communications mondiales établies par l'informatique.

Enfin, l'expression **réseau social** qui était toute faite en français depuis 150 ans, pourrait servir à rechercher cet objet nouveau appelé en anglais **social network**, montrant ainsi que la langue peut fournir les signes avant même que n'apparaissent les choses à nommer.

Des dérivés nouveaux sont apparus.

Des mots et développements en résonance avec l'actualité

Si l'on entend beaucoup parler du virus EBOLA, on ignore souvent que ce mot fait également référence à une rivière de la république démocratique du Congo, et est une altération en français d'un mot ngebangui, qui signifie « eau blanche ».

EBOLA n. m. et appos. est tiré du nom d'une rivière de la république démocratique du Congo (ancien Zaïre), altération en français de *Legbola*, mot ngebangui signifiant « eau blanche ». Cette rivière est le cours principal d'un affluent du Congo, la rivière Mongala. C'est aussi le nom de la région (*Haute Ebola*). En 1973, Peter Piot identifia un nouveau virus à Yambuku, dans cette région, et le nomma d'après la rivière. Le nom fut diffusé après 2000 en français et en anglais.

■ Le mot s'emploie seul et dans le syntagme *virus ebola*, pour nommer un virus d'apparence filamenteuse (filovirus), responsable d'une maladie, une fièvre hémorragique appelée aussi *maladie, fièvre (à virus) Ebola*, puis *Ebola*, ou *l'ebola*. Le mot est entré dans le vocabulaire courant lors de l'épidémie de 2013-2014, qui fit des milliers de victimes en Afrique de l'Ouest et provoqua la crainte d'une pandémie.

L'adjectif PARTICIPATIF, IVE s'enrichit d'un nouveau sens apparu au début du XXI^e siècle

■ **PARTICIPATIF, IVE** adj., senti comme étant formé sur *participation* (1867), s'est d'abord employé en droit commercial à propos d'un prêt à taux réduit accordé à une entreprise. En finance, l'adjectif qualifie un titre dont la rémunération est indexée sur les bénéfices de la société nationalisée émettrice (cet emploi est propre au français de France). □ Un usage plus général du mot, apparu au début du XXI^e s., est un calque de l'anglais *participative*. Il concerne la gestion et la potilique, puis plusieurs domaines d'activités : *démocratie participative*, à participation populaire (concept inclus dans celui de *démocratie directe*) ; *économie participative*, où la fixation des prix échappe en partie aux lois du marché libéral par l'intervention individuelle ou collective des acteurs. Les *financements participatifs* se développent dans les années 1990 et 2000, avec Internet.

Des mots aux sonorités savoureuses issus de nos régions françaises et francophones

Pourquoi écrabouiller lorsque l'on peut ÉCRAPOUTIR ?

Ce verbe régional du Poitou, employé au Canada pour signifier « écraser, mettre en bouillie », est un exemple parmi tant d'autres de la malléabilité du français, et de sa poésie.

ÉCRAPOUTIR v. tr., formé sur le modèle de *écrabouiller*, est un verbe régional français (Poitou, Vendée), resté vivant en français du Canada pour « écraser, mettre en bouillie », ou encore « aplatir ». Variante *acrapoutir*. L'initiale vient probablement de *écraser*, la finale est, soit une altération de *bouillir*^{*}, soit à rapprocher de la famille de *pot*.

LA NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE

Des mots aux origines souvent insoupçonnées

Le mot HASHTAG révèle une origine surprenante : le préfixe (*hash*) est un héritage de l'ancien français « haché ».

HASHTAG n. m. est un emprunt à un terme d'informatique anglo-américain, attesté en français en 2009 (« Êtes-vous twoosh ou hashtag ? », A. Girardeau, dans *Libération*), utilisé normalement à partir de 2011, en français d'Europe comme du Canada (F. Deglise, « Hashtag, ou mot-clic », dans *Le Devoir*, Montréal). En anglais, *hash tag* est employé à partir de 2007 (d'abord sur Twitter « *the hash tag convention* ») à propos d'un signe numérique (*number sign*) utilisé dès 1970, et en 1978 en programmation. Le mot est formé de *hash*, vocable ancien (xiv^e s.) sous la forme *hachey*, *hachy*, résultant de l'ancien français *haché* (→ hacher, hachis) et peut-être du verbe germanique *hack* « hacher ».

■ *Hash* est employé aux États-Unis en composition dans *hash-mark* (1961), *hash-sign* (1967, le plus courant avant *hash tag*) ou en emploi simple, *hash*, pour ce qui était appelé *number sign* (1892) ou *pound sign*, alors appliqués à ce symbole, très voisin du dièse de la musique. Le second élément est *tag* au sens d'« étiquette » (voir *tag*, étym.). Le composé, en anglais, ne désigne pas le signe, mais le mot, l'expression précédés de ce signe (avec des emplois figurés). L'emprunt en français hésite entre les deux sens : *mot-clé* (recommandation officielle), *mot-dièse* ou *mot-clic*, et, d'autre part, le signe, parfois appelé en français *croisillon*.

□ Malgré les équivalents clairs qui ont été proposés, cet anglicisme a été repris et diffusé par les médias francophones d'Europe (moins par ceux du Canada) et est devenu extrêmement courant.

Le mot CAÏPIRINHA, nom du fameux cocktail brésilien, vient du diminutif portugais péjoratif *caipira* « paysan », et signifie en réalité « petite rustique ».

CAÏPIRINHA n. f. est un emprunt au portugais du Brésil, diminutif féminin de *caipira*, mot assez péjoratif pour « paysan », soit « petite rustique ».

■ C'est le nom d'un cocktail de cachaça*, sucre de canne et citron vert, servi avec de la glace pilée, parfois abrégé en *caipi*. □ Des variantes à la vodka et au rhum, ou bien avec d'autres fruits que le citron vert, portent des noms distinctifs en portugais.

Les expressions

De nouvelles expressions issues de tous les domaines de la culture font aussi leur apparition : La vie en ROSE, ROULETTE russe, Mort de RIRE, Guerre PICROCHOLINE, Au PIED !, MADE IN France.

Les sens

L'évolution naturelle du langage a fourni des sens nouveaux à certains mots, par exemple, dans le domaine des sciences et techniques : la **fracturation hydraulique** vient enrichir la dérivation du verbe *fracturer*. Un nouvel article sur l'histoire du mot **numérique**, pourtant apparu au début du xviii^e siècle éclaire les évolutions technologiques et les polémiques qu'elles entraînent. L'actualité de ce début du xxi^e siècle a par ailleurs nécessité la mise à jour de nombreux mots comme le mot CAMP, présenté page 6.

Les datations

Les nouveaux outils de recherches, et notamment Gallica, ont permis de reconsidérer l'histoire des mots. Ainsi certains mots comme MINESTRONE se sont avérés beaucoup plus anciens (1835) qu'ils ne le semblaient lors de la précédente édition (1936)! Des familles entières de mots comme MONDE ont pu être retracées avec précision : *mondialité* (1862), *mondialiser* (1903), *mondialisation* (1904), *mondovision* (1962), *altermondialiste* (1975), *tiers-mondisme* (1977), *cybermonde* (1987). Ces datations précises mettent ainsi en évidence l'évolution de nos usages et de nos préoccupations : *les films télévisés* (1960) et *séries télévisées* (1965) succèdent aux *spectacles télévisés* (1935) et au *théâtre télévisé* (1936), en l'espace de trente ans. On peut désormais se délecter de la fécondité de certains mots comme TARTE : de la *tarte aux pommes* (1593) à la *tarte fine* (1927) et la *tarte flambée* (1927) en passant par la *tarte à la crème* (1664), la *tarte aux fruits* (1842) et la *tarte au sucre* (1890) !

L'étymologie

De nouvelles hypothèses ont été apportées. Ainsi, on découvrira que la variété de pomme **GRANNY SMITH** tire son nom d'une dame âgée productrice de pommes en Australie, que le nom propre collectif **FEMEN** n'a aucun rapport étymologique avec *femina* mais viendrait du nominatif *femur* qui désigne la cuisse ou encore que le mot **ECSTASY** a été pris au mot grec *ekstasis* qui signifie « extase ».

GRANNY SMITH n. f., anglicisme provenant des États-Unis (1964), est formé de *granny*, mot familier pour « grand-maman », une dame âgée, Maria Ann *Smith*, ayant obtenu ce cultivar en 1888. Maria Ann Smith, née dans le Sussex, vivait en Australie. La pomme, cultivée surtout en Nouvelle-Zélande, gagna l'Angleterre (v. 1935), l'Europe continentale, puis les États-Unis (1972) ; c'est d'Angleterre que provient le mot en français.

■ C'est le nom, parfois abrégé en **GRANNY**, d'une variété de pomme de couleur verte, à chair ferme. Pluriel en français : des *granny smith*, des *grannys*, parfois à l'anglaise *grannies*.

FEMEN, nom propre collectif et n. f. inv. est, selon les dires des fondatrices de ce mouvement féministe, créé en 2008 par trois jeunes Ukrainiennes, un mot relativement arbitraire, choisi dans le lexique latin pour sa consonance, qui évoque les mots de la féminité. Cependant, en choisissant, d'abord en ukrainien, ce mot à vocation internationale, on utilisait un latinisme artificiel, la forme du nominatif *femen* étant créée par les grammairiens latins à partir du génitif *feminis*, forme ancienne du nominatif *femur* qui désigne la cuisse (→ fémur). Bien que le mot n'ait aucun rapport étymologique avec *femina*, son dérivé ancien *feminalia* a désigné, dans l'usage familier du latin, les parties génitales féminines.

■ Après 2008, les *femen*, membres d'un mouvement féministe, ont été perçues dans de nombreux pays — et en de nombreuses langues, dont le français — par leurs manifestations, comme des féministes provocatrices ; pourtant les seins nus symbolisaient, au départ, le dénûment de la situation des femmes, la revendication libertaire venant ensuite.



— L'ARTICLE ENCYCLOPÉDIQUE ROMANI —

De nombreux articles de synthèse apportent des éclairages édifiants sur les langues modernes (le portugais, le français en Afrique, la langue allemande) comme anciennes (le gaulois, l'occitan, le francique) et leurs institutions (l'Académie française...). C'est ainsi que le ROMANI fait son entrée dans cette nouvelle édition.

LE ROMANI

Les mots, souvent péjoratifs, qui ont désigné en français les populations aussi appelées *tsiganes*, *tziganes*, étaient trop vagues et trop marqués affectivement pour désigner une langue, originaire d'un prākrit indien et ayant pris de nombreuses formes selon les pays de résidence de l'Inde vers le Nord et vers l'Ouest. On trouvera sous l'entrée *tzigane* ce parcours millénaire.

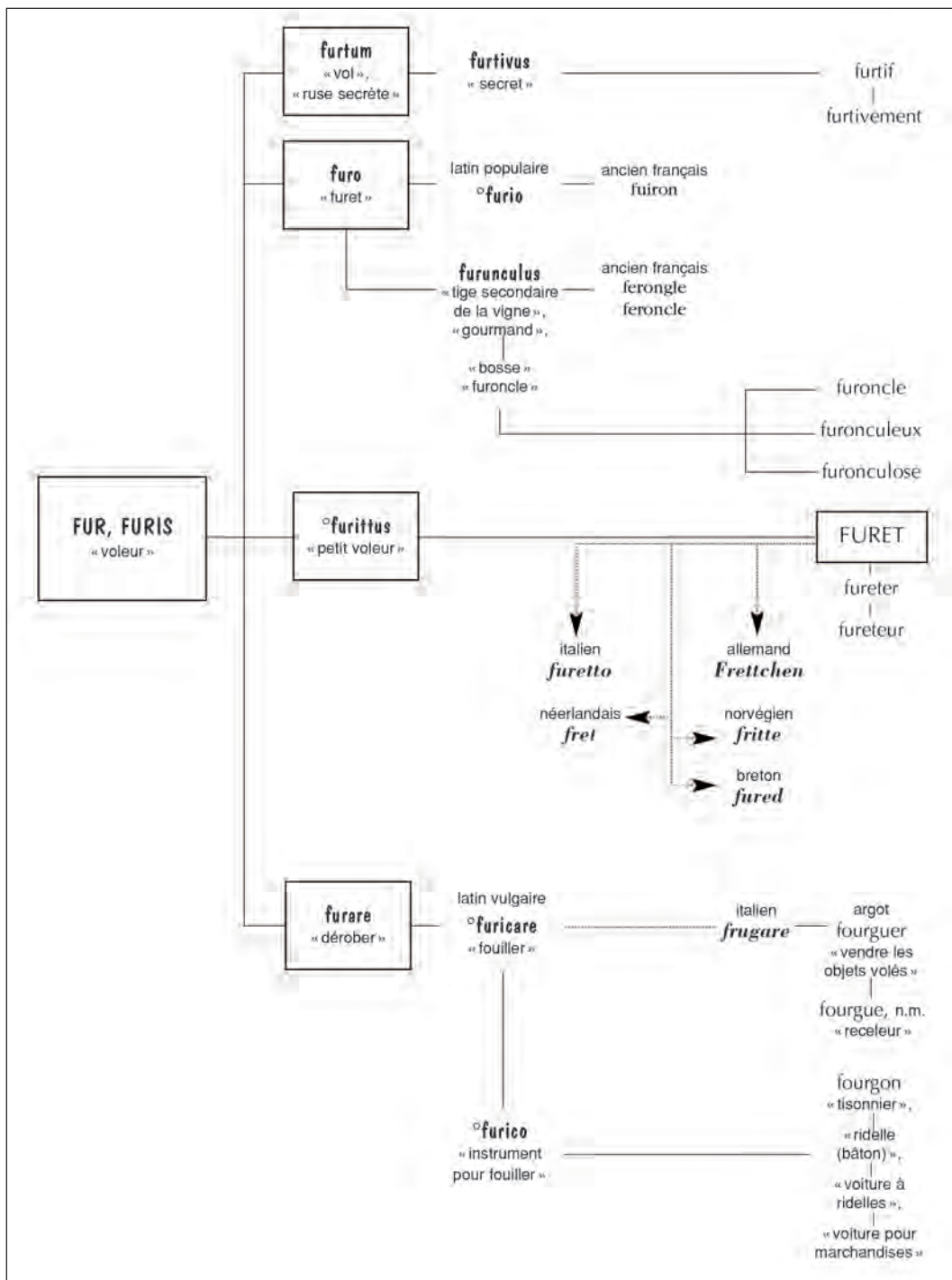
Depuis qu'en français, la désignation des populations ayant cette origine s'est stabilisée en **ROM** (voir cette entrée) et que leurs usages langagiers sont désignés par le mot *romani*, on peut résumer ainsi la situation de cette langue et des dialectes issus d'elle en France, Belgique et Suisse francophones. Trois formes minoritaires sont le *lovara*, le *kalderash* (dialectes parlés par les Roms de Russie, puis de Serbie, en 1900 puis vers 1970, de Roumanie à partir des années 1990) et le *tchurara*, différencié par ses contacts avec le *manouche* en Belgique et dans la région de Lille, avec l'usage *gitan* d'Andalousie à Marseille et en Provence. Le fond romani a surtout fourni des dialectes mixtes, avec une langue pratiquée dans les régions de séjour. Ce sont les *sinté* (pluriel de *sintó*), dont le plus important en France, très germanisé, est le *manush* (→ manouche) parlé en Alsace, en Auvergne, dans les Pyrénées. Enfin, les populations ethniquement roms, en provenance d'Andalousie, vivant en Espagne et dans le sud de la France, ne parlent pas le romani, mais un *kaló* (en espagnol *caló*), au pluriel *kalé*, usage particulier — on a dit un « argot » — d'une langue romane, soit le castillan andalou, soit le catalan, d'autres usages du castillan et, en France, l'occitan provençal. Cependant, chez les locuteurs roms de Montpellier, de Nîmes, le sentiment linguistique spontané distingue trois « langues », le français, l'espagnol castillan et enfin le « gitan » (ou « parle gitane »), c'est-à-dire cet usage appelé le *caló*. « Les membres des différentes communautés tsiganes en France, lorsqu'ils déclarent user d'une langue propre, ne disent pas qu'ils parlent une langue — le romani — mais qu'ils parlent à la manière de leurs frères — *romanes*. » (Patrick Williams, dans *Les Langues de France*, p. 245).

Les emprunts du français (d'Europe) au fond romani viennent surtout du manouche. Certains ont passé dans l'usage familier des jeunes des banlieues, à la fin du xx^e s. et au début du xxi^e siècle. Voir *adja* (*mettre les adjas*), *chouraver*, *gadjo*, *tchi* (*que tchi*). Certains sont reconnaissables, parmi les verbes, par la terminaison en *-ave*, qui est en romani la forme de la première personne de l'indicatif présent (l'imparfait est en *-avas*). Moins intégrés que *chouraver* ou (*se*) *natchaver*, certains verbes n'ont qu'une forme en *-ave* (→ *bicrave*, *bouillave*, *marave*). On pourrait en citer d'autres, moins diffusés en français, sauf parmi les locuteurs du romani : *chaffrave* « travailler », *criave* « manger », *dikave* « regarder », *pénave* « parler », *pillave* « boire », *radave* « surveiller »...

A. Rey

— LE SCHÉMA DU MOT FURET —

De nombreux schémas détaillés permettent de reconstituer les grandes familles des mots du français à partir d'une racine commune, en mettant parfois en évidence des parentés étonnantes. Comme ici, l'exemple du mot FURET. Vous découvrirez que les mots *furet*, *furtif*, *fureter*, *fourguer* et *fourgon* sont tous issus de la même racine latine, *fur*, *furis*, qui désigne le « voleur ».



Vous pourrez reconstituer la généalogie des mots ADORER, ART, CHAIR, DAME, DIEU, EAU, ÉCONOMIE, FEMME, HOMME, JARDIN... et découvrir en quoi ces mots structurent notre patrimoine linguistique.

— ALAIN REY, DÉTECTIVE DU LANGAGE —

Alain Rey, dès l'enfance, a été fasciné par les mots, leur musique et leur image, leur évidence et leur étrangeté, leur richesse et la lumière qu'ils projettent sur les choses et les êtres. Par la lecture, un monde illimité se déploie. Ces mots appartiennent à un univers partagé, une langue qui réunit en pensée et en expression les êtres les plus proches, famille, amis, qui relie l'enfant à ceux qu'il aime, et d'abord à sa mère. On ne parle pas pour rien de langue «maternelle». L'enfant est construit par sa langue. Tous les francophones ont accès à un univers, à tous les univers humains, car cette langue française peut exprimer par la traduction les autres langues et tous les signes.

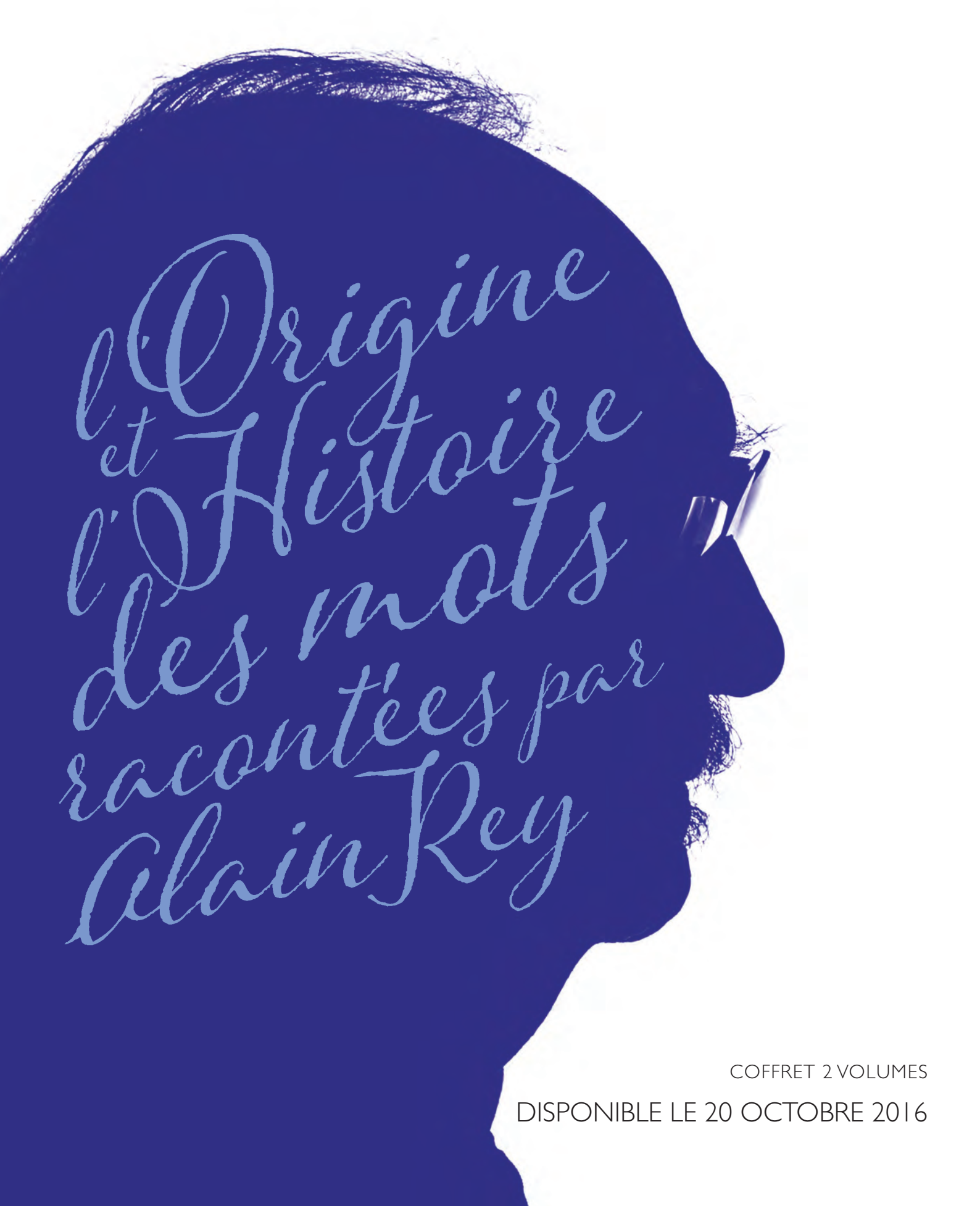
Après avoir été ballotté par la guerre, d'écoles en lycées, de lycées en universités, à travers la France entière, Alain Rey oscilla entre des études littéraires, en français, en anglais, l'initiation aux sciences politiques, et celles, qui le passionnèrent beaucoup plus, à l'art médiéval et à la musique. Un hasard imprévisible fit se croiser son désir d'explorer les signes de cette langue et le projet d'un jeune avocat algérois, soucieux de donner à la langue française un «nouveau Littré». Il se nommait Paul Robert, attira Alain Rey à Alger, puis au Maroc, et ce fut l'aventure d'un dictionnaire «alphabétique et analogique» célébrant une langue en mouvement. D'un bricolage inspiré à la recherche d'une façon nouvelle de décrire cette langue dont Albert Camus, cet autre Algérois, disait que c'était sa patrie, Alain Rey, grâce à l'entreprise de Paul Robert, eut la chance de pouvoir «inventer», avec Henri Cottez et Josette Rey-Debove, *le Petit Robert*, puis un *Dictionnaire Culturel* et ce *Dictionnaire Historique* d'un genre nouveau aujourd'hui renouvelé.

Entraîné dans l'immense espace des mots, Alain Rey tenta d'en représenter les enjeux, les richesses, mais aussi les mystères, en contrepoint avec des livres et des articles, certains en hommage à de grands prédécesseurs, comme Antoine Furetière ou Émile Littré.

Consacrant un livre entier sur un seul mot, «révolution», il voulut montrer à quel point le souffle des mots anime toute la vie sociale. Pendant une douzaine d'années, Alain Rey manifesta sur France Inter qu'un mot était toujours révélateur de l'inconscient collectif. Les mots sont des accumulateurs d'énergie, parfois des armes; il est sain de percer leurs mystères; Alain Rey aimerait, dans le polar de l'Histoire, jouer les détectives du langage, en français.



Alain Rey



l'Origine
et l'Histoire
des mots
racontées par
Alain Rey

COFFRET 2 VOLUMES

DISPONIBLE LE 20 OCTOBRE 2016